

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1956)
Heft: 4

Artikel: Lettre de Londres
Autor: Fonteyn, Ruth
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-791902>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

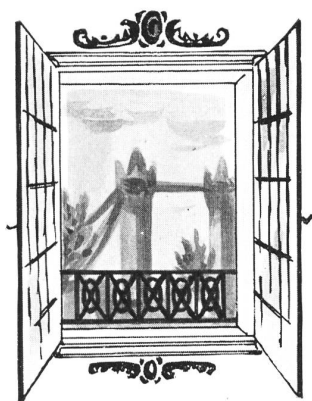
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Lettre de Londres



**L. ABRAHAM & CO. SILKS
LTD., ZURICH**

Rayon and wool (15 %) mixture.
Model by Roter Models Ltd., London

Photo John French

Parfois j'essaye de considérer les tendances de la mode de manière tout à fait objective et, quoique je n'y arrive jamais complètement, cela m'amuse quand même beaucoup. Dans des salons enfumés, où les téléphones et le

magnésium se déchainent, les créateurs de mode s'efforcent de captiver leurs clients et de donner en pâture à l'imagination populaire une ligne nouvelle qui dure une saison ou deux. Les fabricants de prêt à porter et les

acheteurs professionnels attendent périodiquement du nouveau mais espèrent quand même que la ligne restera pratiquement la même et ne créera ainsi pas de difficultés à la fabrication et à la vente. Tandis que les clientes de détail, à leur tour, attendent avec impatience de connaître les dernières tendances avant de faire leurs achats puis s'empressent d'acheter des vêtements qui ne sont pas trop différents de ceux qu'elles ont acheté quelques saisons plus tôt, parce qu'ils seront plus pratiques et s'assortiront mieux avec les robes et manteaux qu'elles ont déjà dans leurs armoires et devront encore porter. Ainsi on voit partout, à Londres, des confectionneurs qui ont produit, à contre-cœur, quelques modèles avec des jupes plus longues, des acheteurs professionnels qui ont été obligés d'acheter — à regret — un ou deux modèles de ce genre et quelques femmes qui croient devoir à leur situation sociale de montrer qu'elles sont au courant de « ce qui se porte », que cela leur aille ou non. Certes les robes longues peuvent être délicieuses et très féminines, mais elles ne sont pas pratiques pour les femmes modernes qui occupent un emploi ou une situation dans les affaires ou la vie publique. Même pour le soir et le cocktail, on préfère aujourd'hui — particulièrement les jeunes femmes — les robes de longueur moyenne.

J'ai pensé encore à un autre point, dans mes efforts vers un examen objectif de la mode : les noms des couleurs. Après un des étés les plus affreux que nous avons

vus de mémoire d'homme, après que tous les magazines ont publié des centaines d'articles pour insister sur le besoin de couleurs claires et brillantes en automne pour notre bien-être psychique, la plus suggestive, à mon avis, est bien « gris ciel de plomb », puis un gai « noir électrisant », toutes deux venant de Paris. Une autre teinte mode est « feuille morte », désignation qui n'est pas des plus encourageantes. Quant à moi, malgré mon admiration et ma reconnaissance pour les couturiers parisiens, pour leur inépuisable fantaisie, je suis stupéfaite en lisant, dans la description d'une collection, que celle-ci contient des « harmonies de couleurs en violents contrastes ». Le manque total de logique est-il une des prérogatives de la création artistique ?

Si l'on place contre cette intéressante toile de fond les hésitations au sujet de la longueur des jupes et de la place de la ceinture — cette ceinture (quand il y en a une !) qui voyage du buste aux hanches — on se sent tout excusé d'avoir essayé de considérer certains aspects de la mode de manière objective et d'y renoncer ensuite pour se laisser de nouveau charmer par ses contradictions.

Pour le marché britannique, les principales caractéristiques des tendances nouvelles pour la prochaine saison de printemps et d'été sont :

- a) survivance de la ligne empire pour les robes en fourreaux ;
- b) pour la jeunesse, jupes plus amples avec jupons montés à l'intérieur ;
- c) les tissus ont plus d'importance que la ligne ;
- d) les robes ont des détails particuliers, par exemple en chiffon, des capes, etc.

Il est tout à fait évident que les jeunes continueront à accorder leurs faveurs au coton, sous forme de jupes amples avec des jupons montés à l'intérieur, en robes ou en « separates ». La ligne « A » qui a eu tant de succès il y a deux ans trouve un regain de vogue dans beaucoup de collections de printemps, mais l'intérêt principal se porte plutôt aujourd'hui non pas sur la ligne mais sur les excellents dessins des imprimés et les couleurs de bonne qualité. Le comportement des tissus devient rapidement un important facteur, qui joue un rôle souvent décisif dans la vente. Divers tissus, en coton particulièrement, se vendaient bien jusqu'à maintenant surtout à cause de leur résistance au froissement — maintenant on en exige encore qu'ils ne demandent que peu ou pas de repassage et n'absorbent pas les taches.

Pour contraster avec les cotons raides, la plupart des collections de prêt à porter contiennent des modèles en rayonne et tissus mélangés souples, qui exigent une ligne plus adoucie, avec des corsages drapés, des tailles serrées, parfois avec des « cummerbunds », et de gracieuses jupes plus droites, avec d'élégants plis non repassés. Un avantage évident de ces robes de ligne plus adoucie est qu'elles

**L. ABRAHAM & CO. SILKS LTD.,
ZURICH**

Pure silk with blue and grey roses printed
on black background.

Model by Roter Models Ltd., London





Photo George Miles

METTLER & CO. LTD., SAINT-GALL

Flame coloured cotton satin Mocamba.
Model by Suzan Small Ltd., London

ne conviennent pas seulement pour la journée, mais peuvent être portées à certaines occasions où une toilette plus habillée n'est pas absolument de rigueur. Le chiffon, qui reparait cet automne dans les robes du soir de prix élevé, aura une très large vogue au printemps. Je suis

certaine qu'il sera très populaire, bien que les femmes considèrent cette désignation plus comme un genre que comme un tissu déterminé. En effet, beaucoup de tissus synthétiques vaporeux ont un toucher remarquablement soyeux.



**L. ABRAHAM & CO. SILKS LTD.,
ZURICH**

Rayon and cotton mixture (50/50)
with a fine matt surface.

Model by Roter Models Ltd., London

Photo Eugene Vernier

Les vêtements prêts à porter suisses les plus originaux au printemps prochain seront certainement des robes et des ensembles deux-pièces en tricot de coton (Achtnich).

Imprimées de motifs cachemire ou floraux, ou de rayures, leur matière est admirablement souple et pleine, ce qui me paraît entièrement nouveau pour du coton, et je crois que ces vêtements susciteront beaucoup d'intérêt. Par bonheur, leurs prix seront modérés et tout à fait capables de concurrencer ceux d'autres vêtements de coton importés.

Actuellement, les vêtements prêts à porter les plus remarquables dans les magasins de Londres semblent être les tricots et les imperméables. Deux intéressants costumes de ski, exposés en ce moment dans un magasin bien connu, sont en « stretch-nylon » ; l'un adopte la forme des « bleus » de mécanos, avec des manches longues, serrées aux poignets, l'autre a un haut droit, sans

manches. Des blousons de ski à petits damiers en popeline imprégnée, en deux tons, sont particulièrement bien coupés : ils ont des fronces aux poignets et au col à côtes. Ils semblent convenir parfaitement à leur destination et celui que j'ai essayé m'allait tout à fait bien. Le même fabricant a utilisé le même tissu, pour des imperméables non doublés, dont la forme originale donnait l'illusion qu'il pourrait être amusant de sortir sous la pluie et laissait beaucoup de liberté de mouvements sans être toutefois trop volumineuse. Les dessins écossais sont extrêmement populaires cette saison, de sorte que l'on peut parfois s'en trouver un peu saturé, mais j'ai aussi remarqué une jaquette trois quarts en popeline imprégnée, entièrement doublée. De ligne classique, une martingale placée négligemment très bas, lui donnait un caractère agréablement individuel.

Ruth Fonteyn